

de quitter Lisbonne pour aller se cacher à Coïmbre dans une autre maison du même ordre, le couvent de Sainte-Croix. Mais là, comme à Lisbonne, sa vertu attirait les regards et Dieu la récompensa par des miracles.

Une nuit de Noël, l'emploi qui lui avait été donné l'empêcha d'assister aux offices de cette solennité.

Il s'en plaignit à l'Enfant Jésus qui exauça ses vœux. Lorsque les cloches sonnèrent l'élévation, le jeune saint prosterné en terre vit les murailles s'entr'ouvrir, à ses yeux du moins, de telle sorte qu'il put contempler la sainte hostie et y adorer le Sauveur naissant.

Pour satisfaire son désir de mourir martyr, il entreprit de passer chez les Sarrasins, mais la maladie le força de rebrousser chemin. Le vaisseau qu'il montait, assailli par une tempête, le jeta sur les côtes de Sicile. Il se rendit à Assise, où il eut le bonheur de recevoir la bénédiction de saint François, et résolut de rester en Italie où les couvents de l'ordre, qui ignoraient sa vertu et ses talents, ne l'acceptèrent que par faveur.

A partir de ce moment, saint Antoine prêcha, sema les miracles et fut en lutte continuelle avec le démon. Un jour, ce dernier le saisit à la gorge et tenta de l'étranger; une autre fois, il brisa la chaire dans laquelle Antoine prêchait, espérant qu'il se tuerait en tombant. Un jour qu'il prêchait à une foule d'hérétiques réunis, il vit ces infortunés se boucher les oreilles; alors il les invita à descendre sur le bord du rivage, et là il adressa la parole aux poissons qui accoururent en foule pour l'écouter. Ce miracle toucha un grand nombre de ceux qui en furent témoins, et les convertit.

Le pape Grégoire IX fut si émerveillé de son éloquence, qu'il lui donna le surnom de *marteau de l'hérésie*.

Le genre de vie que menait saint Antoine usa rapidement sa vie, et il n'avait que trente-cinq ans quand il sentit les premières atteintes du mal qui devait l'emporter. Il s'endormit doucement dans le Seigneur, chez les dames religieuses de Saint-François, près de Padoue, après avoir reçu les sacrements et récité l'hymne *O gloriosa Virgimum*.

Puissent ces détails augmenter la dévotion de nos lecteurs au grand bienfaiteur de Padoue!

Pendant que l'on célèbre le septième centenaire de saint Antoine de Padoue, la cérémonie de la monstration vient d'avoir lieu à Aix-la-Chapelle.

Aix-la-Chapelle, fondée sous Hadrien, 124, et agrandi par Charlemagne, qui en fit sa résidence habituelle, est célèbre par les conciles qui y ont été tenus.

Mais Aix-la-Chapelle a encore une autre gloire; celle de posséder les reliques offertes à sa collégiale par Charlemagne et connues sous le nom des *grandes reliques d'Aix-la-Chapelle*.

Elles ont été rapportées par Charlemagne, de Byzance, et consistent dans le suaire de Notre-Seigneur, la robe de la Mère de Dieu, les langes de l'Enfant Jésus et le linceul dans lequel fut mis le corps de saint Jean-Baptiste.

La monstration est faite solennellement tous les sept ans, depuis le grand empereur Charlemagne. L'année 1895 étant une année septennale, la cérémonie de la monstration a eu lieu du 10 au 14 juillet à l'intérieur et à l'extérieur de la collégiale, construite par Charlemagne de 796 à 804 et consacrée par le Pape saint Léon III.